

Dès mes premiers pas, en quittant le centre-ville du Puy, je laissais délibérément mes pensées vagabonder et virevolter au-dessus des champs de lentilles du Velay qui envahissaient le paysage à perte de vue.

Les terres fraîchement labourées et les prairies mariaient harmonieusement toutes les nuances de vert du printemps.

Me sentir aussi libre et heureux, privilégié d'un monde si souvent hostile et cruel pour tant d'autres humains, ne pouvait me laisser indifférent.

Le chemin m'apporterait-il une réponse apaisante à cette culpabilisation sournoise ?

La trouverais-je en moi au fil des jours et des semaines de marche ?

Déclamer à l'unisson, lors des offices religieux catholiques : « pour effacer toute la misère du monde, prions le seigneur ! », était vain et manquait, à mon sens, de sincérité.

Dite et répétée, comme toutes les incantations, sans aucune conviction, elle ne semblait révéler, le plus souvent, qu'une hypocrisie assez méprisable.

J'espérais plus de droiture et de franchise. J'attendais la concrétisation des promesses faites aux hommes de bonne volonté et non la tromperie et l'endormissement, « l'opiumisation » des masses par des discours stériles et de sottes prières.

Je me sentais révolté.

*(à suivre)*